

A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturia Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

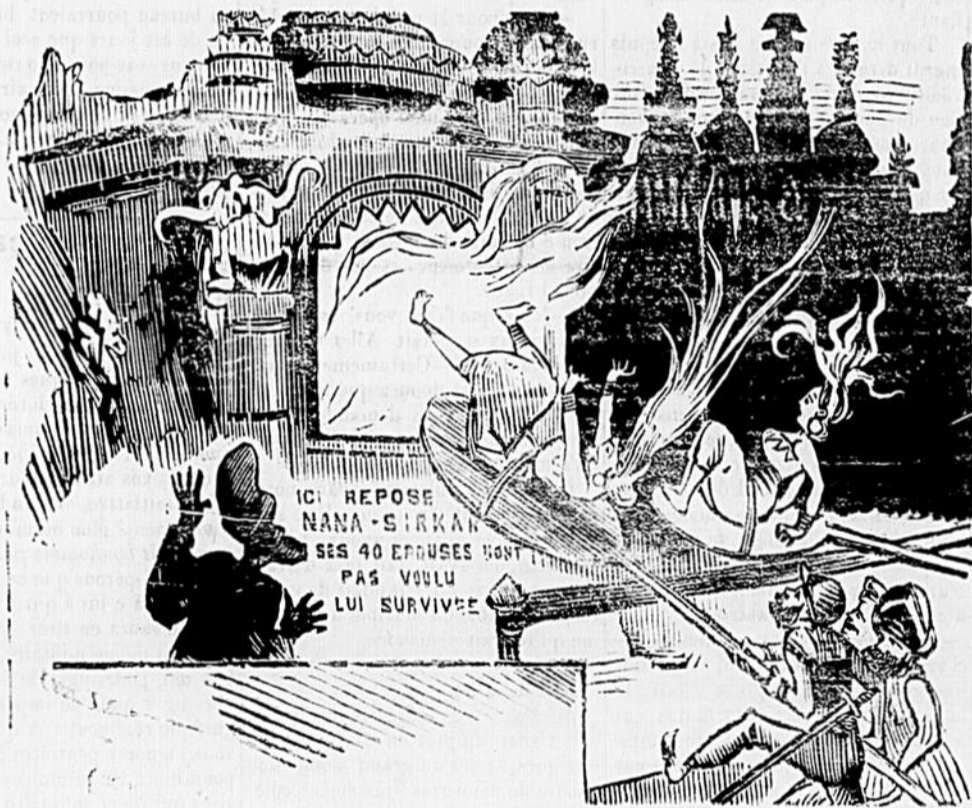
LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Le grand temple de Chattiram, pyramide colossale peuplée de tout un monde de statues de dieux, de démons, d'éléphants et d'animaux sacrés, parut bientôt étincelant de soleil au dessus des toits. La foule était si compacte autour du temple qu'il fallut plus de trois heures d'efforts pour arriver à franchir l'enceinte; ce ne fut pas sans bousculades, sans meurtrissures que les fakirs durent supporter patiemment; quelques ventres de phoque et quelques bagasses échappés à Mandibul et à Tournecol, méridionaux peu patients, étonnèrent un peu ceux qui les entendirent, mais aucun soupçon ne se glissa dans l'esprit des Hindous.

L'éléphant blanc était là! A travers des nuages d'encens, Farandoul l'aperçut parmi les dieux et les déesses à huit paires de bras, Farandoul avait assez étudié la grande photographie remise par le roi de Siam pour reconnaître à première vue l'animal sacré. C'était bien lui; ses défenses, énormes, recourbées, avec une cassure au bout de celle de gauche, le faisaient suffisamment reconnaître; mais comment l'enlever au milieu de cette immense population, comment l'approcher seulement?

Farandoul résolut de passer cette première journée dans le temple et d'essayer de s'y cacher aux approches de la nuit. Armés d'une patience à toute épreuve, les maris s'établirent silencieusement en bons fakirs, le plus près possible de l'éléphant, sans souci de la foule.

Jusqu'à midi tout alla bien; l'interprète était parti pour s'informer



QUARANTE FEMMES BRULEES VIVES. ( Voir Feuilleton )

du nombre de prêtres attachés au temple et pour tâcher de s'insinuer dans leur confiance. Il revint au moment où se mettait en marche la grande procession du char. Auprès de nos amis la foule était pressée, plus compacte que jamais, entourant les fakirs des marques de la plus grande vénération. En se frayant passage jusqu'à eux, l'interprète aux clameurs de la foule comprit la raison de ce redoublement de faveur.

Farandoul et ses amis s'étaient placés à l'entrée du temple juste au point où déboucher le char fatal; cette circonstance avait confirmé aux yeux des Hindous le bruit que les fakirs venaient avec l'intention de se faire escarbouiller par l'énorme masse, aussi avaient-ils été bien vite entourés par tout ce que Kifir possédait de plus fanatique, par des gens

réellement décidés à forcer les portes du paradis de cette façon peu commune, et par d'autres, curieux seulement de s'offrir l'édifiant spectacle de ces immolations héroïques.

L'interprète eut à peine le temps de parvenir auprès des maris pour les avertir de ce que la foule attendait d'eux. Farandoul était sur ses gardes, il avait déjà remarqué dis-courant au milieu des fanatiques et montrant fréquemment les faux fakirs, une figure qui ne lui était pas inconnue. C'était un des musiciens des bayadères du bangalow. Déjà la veille, Farandoul s'était demandé où diable il avait pu le rencontrer, sans pouvoir se le rappeler.

En ce moment, une grande clameur dans le temple même annonça que la procession se mettait en marche et derrière les colonnades on vit

s'avancer une énorme pyramide découpée de mille sculptures et portée sur des roues colorées.

C'était le char de Chattiram qui déjà passait sur le corps de quelques Hindous privilégiés. Il s'avancait rapidement, traîné par un millier d'hommes attelés aux cordes.

Dans l'étroit passage où se trouvaient les maris un écrasement formidable était à craindre; bien des gens devaient se trouver étouffés dans la foule ou précipités malgrés eux sous les roues du char. Farandoul glissa quelques mots à l'interprète et le chargea d'avertir du danger tous les faux fakirs les uns après les autres sans exciter les soupçons des Hindous.

Il était temps. Les clameurs redoublaient, les hommes attelés aux cordes s'engageaient dans le passage.

Tous les yeux se portèrent sur les faux fakirs; le moment était venu pour eux d'accomplir leur vœu, aussi cinq ou six dévots fidèles se glissèrent au milieu d'eux pour passer en si bonne compagnie sous les terribles roues.

— En arrière! en arrière! ordonna Farandoul par un geste.

Mais la chose était plus facile à dire qu'à faire, une muraille vivante composée d'énergumènes coupait toute retraite. Le char glissait à deux pas de Farandoul avec un bruit horrible, il fallait prendre un parti rapidement.

La foule voyant reculer les fakirs se répandait déjà en cris de colère et les repoussait vers le char. Farandoul se décida, faisant un signe à ses amis, il s'élança sur une roue, posa le pied sur une saillie, accrocha la déesse Kali par un de ses bras et gagna le haut du char.

Mandibul et les marins avaient fait comme lui. Bondissant au-dessus des têtes, ils avaient escaladé le char et s'étaient triomphalement installés à cheval sur des éléphants de pierre ou sur les épaules des dieux.

Quarante femmes brûlées vives. Ce qui arriverait infailliblement si le lecteur commettait la moindre indiscretion.

Terrible émotion dans la foule; quelques-uns ne virent dans l'acte des fakirs qu'un trait de folie religieuse, mais la plupart crièrent au sacrilège et proférèrent des menaces effroyables contre les profanateurs du char sacré.

Le char avançait toujours et suivait l'esplanade dans la direction du palais du radjah Nana-Sirkam. Farandoul était prévenu, l'interprète l'avait averti que le char de Chattiram devait faire une visite au vieux radjah, aussi comptait-il profiter du brouhaha de l'arrivée au palais pour sauter en bas du char et s'esquiver incognito.

Tenter de décrire le palais de Nana-Sirkam serait inutile; ces palais féériques ne se décrivent pas; le peintre ébloui peut en tracer une esquisse, mais la plume impuissante ne peut que noter les principales beautés: façades étincelantes découpées à jour, colonnades aériennes, balcons surchargés de sculptures, fenêtres miraculeuses, toits hérissés de mille pointes et clochetons à jour! A l'entrée du palais de Kifir, devant une mu-

Le Canard

MONTREAL, 27 OCT. 1883.

raille couronnée de créneaux fantastiquement découpés, une porte très ornementée était toute grande ouverte pour livrer passage au char.

Farandoul, dominant toute la foule, embrassa d'un coup d'œil une scène étrange et grandiose.

Dans la grande cour du palais, les gardes du radjah formaient la haie jusque devant la colonnade centrale où se tenaient les dignitaires de la cour. tout au fond, derrière une balustrade, apparaissait la tête blonde de Nana Sirkar immobile sur un divan, au milieu de ses quarante femmes.

Le char passant rapidement sur le front des troupes vint s'arrêter juste devant la balustrade, à vingt mètres avec étonnement sur les faux fakirs qui n'avaient trouvé aucune occasion pour s'esquiver.

Entré derrière le char avec la foule, l'interprète put se glisser jusqu'à eux.

—Alerte ! alerte ! dit-il, l'aventure fait du bruit, on vocifère contre ces fakirs profaneurs du char, il faut décamper.

En effet des cris se faisaient entendre derrière les gardes, on voyait des fanatiques se hisser sur leurs épaules et montrer le poing aux pauvres fakirs.

Parmi ces énergumènes le musicien des bayadères se montrait le plus acharné. Farandoul jeta un rapide regard autour de lui ; deux pelotons de gardes étaient venus sans bruit se ranger derrière les marins ; la retraite était coupée, il fallait faire bonne contenance et garder impassiblement son rôle.

Cependant un homme jeune et de figure agréable, debout auprès du radjah, s'était avancé jusqu'à la balustrade pour interroger la troupe des fanatiques. Ses officiers lui avaient amené le musicien des bayadères, toujours gesticulant. Au grand étonnement de Farandoul, une longue conversation commença entre le grand personnage et l'humide musicien presqu'au pied de l'égalité. Le musicien avait bien commencé par des marques d'humilité apparente, mais peu à peu les têtes s'étaient rapprochées et la conversation avait continué à voix basse !

—Le musicien des bayadères ! murmura Mandibul, diable ! diable ! ventre de phoque !

Farandoul parut frappé d'une idée soudaine. —Mandibul ! Mandibul ! vous avez causé avec les bayadères ! fatale imprudence ! Vous n'êtes pas assez impassible pour un fakir... attendons-nous à tout ! nous sommes découverts !

—Le grand personnage qui cause avec le musicien, dit tout bas l'interprète, est le jaghirdar Randjet, le premier ministre du vieux Nana-Sirkar, que vous voyez là-bas au milieu de ses femmes.

—Mais il ne bouge pas ?

—Le radjah ne sort plus depuis longtemps de son palais, il a plus de quatre-vingt dix ans, sa longévité surprend tout le monde à Kafir, mais vous comprenez que ses quarante femmes ont un intérêt sérieux à conserver sa santé, il s'agit pour elles d'éviter le *sally*, c'est-à-dire, d'être brûlées avec lui le jour de ses funérailles.

—L'usage de brûler les veuves s'est consigné à Kafir ?

—Comment donc ! cela se fait en core dans les possessions anglaises, a plus forte raison ici ! A Kafir pas une veuve de la bonne société ne manquerait à la coutume, et les femmes du radjah, à leur haute position de donner l'exemple, moins que personne ; d'ailleurs, pour elles, le sacrifice ne serait point facultatif. Il serait forcé !...

(A continuer.)

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois de septembre. Prix 25 cents.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRHAULT & C<sup>ie</sup>, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boîte 325.

A compter du 1er Novembre prochain, le prix de l'abonnement au *Canard* pour les personnes de la campagne et des États-Unis sera élevé à une piastre par année invariablement payable d'avance.

Cette nouvelle disposition ne changera rien à la manière dont se fait la vente dans les dépôts.

Le *Canard* sera toujours vendu un cent le numéro ou huit centimes la douzaine aux agents comme par le passé.

CAUSERIE

Je vous avais promis samedi dernier, chers lecteurs, de vous parler aujourd'hui du nouveau Cabinet de Québec, mais les événements importants qui sont survenus cette semaine me forcent à remettre à plus tard cette question plus ou moins insignifiante.

Tout le pays est en liesse depuis mardi dernier à l'occasion de l'arrivée du marquis de Lausdowne au milieu de vous. Notre nouveau gouverneur général est un irlandais de haut rang et dont on fait de grands éloges. Ce qui ne l'a pas empêché d'avoir eu beaucoup de difficultés à arriver jusqu'à nous. Le vaisseau qui le portait dans ses flancs avait à lutter contre une forte marée et ce n'est qu'après une heure d'un travail opiniâtre qu'on put enfin réussir à jeter les amarres à Lévis. Si le marquis n'est pas patient, il a dû trouver le temps long. C'est du moins ce que pensaient nos bons *Canadiens* qui encombraient les quais depuis deux ou trois heures, et rien n'était plus drôle que d'entendre les saintes plus ou moins spirituelles qui jadis avaient de temps en temps de cette foule compacte : "L'arrivera pas" disaient les uns. Il arrivera ditent les autres.

—"Comme il doit s'amuser." —"S'amuser ? je crois bien, il partait une grosse femme qui se tenait là le nez au vent et les deux mains sur ses hanches, c'est à tant de temps qu'il n'aura pas à passer avec nos consœurs." —"Badiouage à part, il doit s'embêter rudement, le nouveau gouverneur et si j'étais à sa place, je serais farieux." —"Et l'est certainement cria un louste, et n'en doutez pas, *L'âne s'amusé*."

Ce mot eut l'effet d'une fasée : un immense hourrah éclata dans cette foule. On saisit le coupable et on le promena en triomphe par les rues de la ville le reste de la soirée. Grâce à lui notre nouveau gouverneur est baptisé. On a eu Dufresne, De'orme, ou aura maintenant *L'âne s'amusé*. Qu'on vienne dire après cela que nos *Canadiens* n'ont pas d'esprit.

Un autre personnage non moins marquant et peut-être plus impatientement attendu nous est aussi arrivé cette semaine ; c'est Mgr Smelle d'ore, le délégué apostolique qui vient essayer de dénouer l'imbroglio Laval-Victoria. Le grand vicaire aurait bien voulu aller de suite lui présenter ses hommages, mais le délégué est en ce moment l'hôte de l'archevêque de Québec et on comprend que ce pauvre sénateur a dû s'abstenir. Néanmoins, il me disait lui-même hier qu'il allait guetter son arrivée à Montréal et qu'il voulait être le premier à recevoir la bénédiction papale.

Cela se comprend, mais ce qui se comprend moins c'est que le délégué soit venu par New-York tandis que Mgr Lafloëne et le fameux Dr Desjardins venaient par Québec Mystère !

Un avare bien connu de cette ville et que je ne veux pas nommer, a été victime d'un bien triste accident la semaine dernière. Il était arrivé chez lui le midi pour dîner, et comme il était excessivement pressé il s'était mis à manger très vite et avalait ses aliments sans presque les mâcher. Tout à coup une bouchée de bifteck lui resta dans le gosier. Il fit tout ce qu'il put pour la faire passer ou pour s'en débarrasser, mais il n'y réussit qu'à s'étouffer davantage. Enfin n'en pouvant plus : "Vite qu'on fasse venir le médecin, s'écria notre homme à moitié étranglé. Le docteur B. arrive ; inutile de dire qu'il est reçu comme le Messie aurait pu l'être. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'instrument du chirurgien a pénétré dans le gosier, et le patient contemple avec délices l'énorme morceau de bœuf qui sort peu à peu de son organe distendu. Il n'était pas plus tôt sorti, que notre malade tout à fait soulagé, demande au docteur combien il lui doit..... pour ce petit service.

—C'est dix piastres, répond le Dr B.

—Dix piastres !... c'est bien cher ; en vous donnant la moitié, ce sera bien assez pour cinq minutes de travail.

—"Va pour la moitié, dit le chirurgien en coupant aussitôt en deux le morceau de bœuf qu'il venait d'extraire de la gorge de l'avare, mais laissez-moi finir mon opération." Et sans désemparer, il introduit dans l'œsophage de son client au moyen d'un autre instrument préparé en cas de besoin, la moitié de la malencontreuse bouchée de bifteck, puis il retire son instrument et se dispose à plier bagage.

—Mais que faites vous, s'écrie le malheureux stupéfait. Allez vous me laisser ainsi ? —Certainement puisque vous ne me donnez que la moitié du prix que je vous demande, il est juste que je ne vous vide le gosier qu'à moitié.

Quoique terriblement avare, notre retreci comprit la leçon. Il se soumit de bonne grâce et avoua que si le chirurgien avait fait prix d'avance avec lui, il lui eût offert de grand cœur le double ou le triple de la somme qu'il avait demandée.

Mot de la fin. Michelet le grand écrivain français visitait un jour en compagnie de quelques dames du grand monde une galerie de peintures justement célèbres. Passant devant l'élégant portrait de François Ier par le Titien, il dit : Voilà comme Dieu nous l'a donné. Puis arrivé devant un autre portrait du même roi, affaissé maussade, rougeaud, il ajouta : Et voilà comment les dames le lui ont rendu !

NOTRE CORPORATION

Décidément les ignorants qui sont censés prendre nos intérêts au conseil de ville sont mécontents de nous. Ils prétendent annuellement un demi million de taxes ; ils dépensent quatre ou cinq cents piastres pour recevoir Monsieur De'orme, mais ils n'ont plus rien en caisse quand il s'agit d'améliorer un peu nos chemins ou de réparer les escaliers du Champ de Mars.

Il est vrai de dire que nos affaires municipales sont bien administrées et que c'est peut-être là la raison de ce qui se passe à l'Hôtel-de-Ville depuis quelques mois. Mais tout cela va changer ; en présence du mécontentement toujours croissant des citoyens, nos édiles viennent enfin de nous accorder l'enquête que l'on réclamait de toutes parts.

Ils ont nommé un comité formidable et il nous tarde de le voir à l'œuvre.

La *Minerve* a tort de tourner ce comité en ridicule en disant qu'il est réduit à sa plus simple expression puisqu'il ne se compose que d'un membre.

C'est vrai, c'est très vrai même, mais il ne fait désespérer de rien puisque cet échec-comité est l'échevin Laurent. Avec lui, y a pas de *soin*, comme dirait mon ami Ladébauche, ça va marcher et ça va en voir de belles. Espérons le.

En attendant, le père Black, le trésorier de la cité a pris des résolutions fulminantes. Il vient de prévenir tous les employés de l'Hôtel-de-Ville qu'à l'avenir ils devront se rendre au bureau à neuf heures du matin et ne le quitter qu'à cinq heures du soir.

Une demi-heure leur sera accordée pour dîner, mais ils devront apporter leurs victuailles au bureau.

Tout cela est très grave, mais ce n'est rien en comparaison de ce qu'il ajoute un peu plus loin. Lisez attentivement : *Aucune permission de sortie ne leur sera accordée !* Vous avez bien vu, n'est-ce pas ? *Aucune permission de sortie*. S'imagine-t-on ces employés enfermés dans leur bureau de neuf heures du matin à cinq heures du soir et sans aucune permission de sortie ? Il peut cependant se présenter des cas où une petite sortie soit absolument nécessaire... et on voit d'ici les conséquences désastreuses que pourra entraîner cet excès de sévérité.

Les contribuables qui ont affaire au bureau pourraient bien sentir... un de ces jours que ceci est trop fort. En tous cas nous conseillons à notre commission sanitaire d'envoyer rôder par là de temps en temps quelques uns de ses meilleurs agents ; ils trouveront peut-être que'q' chose à faire.

Communication

Monsieur le Directeur.

Accordez moi un tout petit espace de votre intéressant journal, pour vous signaler quelques faits, qui ne peuvent manquer d'intéresser vos lecteurs. Je n'aurais jamais osé critiquer les officiers du 65ème Bataillon si un de vos aimables lecteurs n'avait pris l'initiative, en adressant des compliments plus ou moins flatteurs à ce *Petit bonhomme pas plus haut que ça*. Espérons que ce conseil sera très utile à ce lui à qui il est adressé, et qu'il saura en tirer partie. Sans être moi-même militaire, j'ai assez bon œil, pour juger de la discipline hors ligne que l'on impose à ce magnifique régiment. A qui la faute ? vous l'ignorez peut-être ! mais la responsabilité en retombe sur ses officiers qui osent se qualifier de militaires. Ils sont très communs les militaires disciplinés comme Messieurs ces officiers. On en voit beaucoup surtout parmi nos compagnards, vous en avez eu un exemple lors du camp de L'aprairie.

Un des plus grands torts de ces officiers, c'est de promettre beaucoup et de tenir bien peu. Je citerai par exemple, un voyage à Québec qui n'a pas eu lieu, des excursions et piques qui n'ont jamais vu le jour, une *paie extra* lors de la dernière exposition qu'aucun soldat n'a touchée, et combien d'autres choses qu'il serait long d'énumérer ici. De plus ils sont d'une prétention ridicule. Il y a quelques semaines, je rencontrai dans un salon où je passai la soirée, des officiers portant l'uniforme du régiment et qui *trahaient* vraiment le *sabre en temps de paix*, comme cela leur a déjà été dit. A mon avis, ce n'est pas tout à fait convenable ; ces officiers, feraient bien de ne plus reparaitre sous ce costume ou je leur promets une racée de ma façon. Tandis que ces messieurs sont à s'amuser, nos braves militaires, simples soldats, s'exténuent à s'exercer afin de donner au bataillon, l'apparence

martiale et fière que plusieurs officiers n'ont jamais su lui donner.

Voyons, un peu de sérieux. Soyons militaires pour l'être et soumettez vous à la discipline comme ceux que vous commandez.

Lors de la distribution des prix du concours annuel de tir à la cible du bataillon. J'ai obtenu une entrée par je ne sais quel hasard et je me suis rendu dans l'espérance d'y voir une démonstration toute militaire. Quelle ne fut pas ma déception en voyant nos soldats arriver les uns après les autres et accompagnés pour la plupart d'une blonde ou d'une brune.

Vous n'avez donc pas compris savants officiers que tout le bataillon, musique en tête aurait dû se rendre en corps et faire la parade dans le Victoria Skating Rink. Vous ne vous êtes pas imaginé que cela aurait fait plaisir à tous les assistants.

Pauvres officiers ! Et puis était il absolument nécessaire de choisir M. Hughes pour faire la lecture de la liste des prix ? Ce monsieur parle-t-il français, parle-t-il anglais ? je n'en sais rien, mais il était admirable à entendre surtout lorsqu'il a fait mention des prix du concours ouvert, à tous les bataillons.

D'un autre côté je me suis bien amusé de voir les soldats portant le képi, quand tous les officiers avaient la tête ornée du fameux *schako* à plumet. Il faut croire que ces savants officiers ne comprennent pas ce que veut dire uniforme d'un régiment. Ils feraient bien de l'apprendre.

Quant aux prix qu'on a décernés ce soir là, je ne parlerai que du deuxième obtenu par le sergent B. Lafontaine. Ce prix devait avoir été donné par des officiers ferblantiers, car il consistait en un petit bain d'enfant, un arrosoir et un pot de... le tout en ferblanc. C'était à crever de rire, et j'en ai presque fait une maladie.

Ces quelques remarques auront pour effet, je l'espère, de créer dans la discipline de ce bataillon, une réforme très désirable et très nécessaire.

En terminant, j'espère ardemment que les officiers du 65ème ne sauront tirer partie de ces quelques remarques. Agréez M. le Directeur, mes remerciements

Un de vos lecteurs.

UNE QUESTION

Le Concert donné par la bande de la cité, lors de la distribution des prix du 65ème bataillon au Victoria Skating ring, a été superbe, et nous n'avons que des félicitations à adresser à son habile chef M. Ernest Lavigne. Surtout, le maestro serait bien aimable de nous dire d'où est tiré le char de la Bénédiction des Poignards qu'il a fait exécuter à ce concert. Nous connaissons celui des "Huguenots" mais celui de M. Lavigne nous est parfaitement inconnu.

ANTOINE.

Gorham, N. H., 14 juillet 1879. Messieurs,

Je ne sais pas qui vous êtes ; mais je remercie le Seigneur et je vous suis infiniment reconnaissant, car je sais maintenant que dans ce siècle de mauvaises drogues, il existe un remède qui donne satisfaction et qui dépasse même la réclame que l'on fait autour de lui. Il y a quatre ans, j'eus une légère attaque de paralysie qui m'énerva tellement que la moindre excitation me faisait trembler comme si j'eusse été pris de la fièvre. En Mai dernier, on me conseilla d'essayer les Amers de Houblon. J'en bus une bouteille sans qu'il se produisît chez moi aucun changement, mais une seconde bouteille apaisa tellement mes nerfs que je suis maintenant aussi bien que je n'ai jamais été. J'étais obligé de me servir de mes deux mains pour écrire et aujourd'hui j'écris ces lignes rien qu'avec ma main droite.

Si vous continuez à fabriquer le remède que vous vendez d'une manière aussi honnête et aussi parfaite, vous amasserez noblement une jolie fortune et vous ferez à vos frères le plus grand bien qui ait jamais été fait à l'humanité.

Tim. BURCH

LA LEGENDE DE SAINT SEZNY

Saint Sezny était un bon saint qui comme saint Eloi prêchait la foi aux Bretons en Bretagne. C'était un homme prédestiné. Pendant qu'elle était enceinte de lui, sa mère avait fait ce rêve qu'elle portait en son sein... une étoile...

En arrivant d'Ibbernie, en Bretagne, saint Sezny se trouva avoir grand soif et aussi grand faim. Saint Sezny était confiant. Il frappa à la porte du plus riche habitant du bourg en Kvroic où il se trouvait, et lui demanda une place à sa table.

— L'heure du repas est passée, dit le riche.

— Et l'heure du repos ? fit Sezny qui voulait du moins être logé.

— Elle est arrivée pour moi, répondit l'autre. Je vais me coucher. Vous, faites-en autant. La terre est grande.

Et il ferma sa porte au nez du saint. Saint Sezny ne s'en fâcha pas. Il prit bien vite son parti et se mit à se bâtir une chapelle; ce travail lui coûta d'autant moins que les pierres venaient d'elles-mêmes se poser les unes sur les autres et former des murailles — habitude qu'elles ont perdue.

Quand saint Sezny eut fini — et qu'il se vit propriétaire — il prit son manteau et le jeta dans un champ qui était le champ du mauvais riche. Puis, le jour venu, il frappa de nouveau à la porte inhospitalière.

— C'est encore un mendiant, fit l'autre. Que me voulez-vous ? Je vous ai dit de passer votre chemin...

— Je ne viens rien vous demander dit saint Sezny, rien qu'une grâce, celle de moissonner votre blé jaune et mûr, afin que je reprenne mon manteau que j'ai jeté dans votre champ cette nuit.

Mais l'autre haussa brusquement les épaules.

— Couper mon blé ! Faire la moisson ! Nous sommes aux mois d'hiver et vous voyez des épis hauts et mûrs par les champs ? Vous êtes fou, mon vaillan.

— Suivez-moi donc, dit saint Sezny ; et il montra au mauvais riche son champ devenu jaune, et ses blés ondoyants au vent, avec de jolis coquecots et des nids d'alouettes, à l'heure de la neige...

Le propriétaire ébahi se convertit à la foi nouvelle. Aux hommes du fait, montrés des faits. Autrement, comme ils méprisent les pionniers de l'idée.

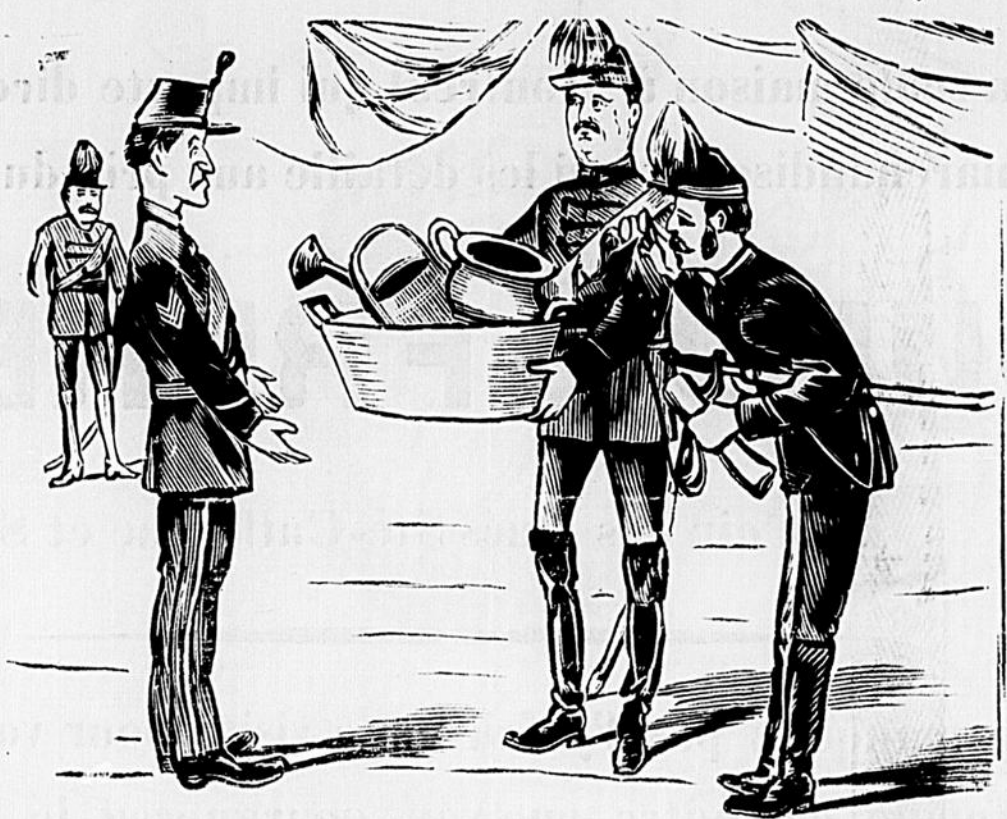
Ce fut là le début de saint Sezny. Plus tard, devenu célèbre, il ne pouvait passer dans une bourgade sans que la foule battrait le bas de sa robe, et le salut de ses cris de joie. Bref, il fit tant pour son Seigneur et Maître, que Jésus lui apparut et lui annonça qu'il était dorénavant, à haut, classé comme saint parmi les saints.

— Et vois ta chance, Sezny, dit Jésus, tu seras dans l'avenir le patron des femmes !

— Ah ! mon Dieu, répondit saint Sezny, effaré, que dites-vous là ? Seigneur, Seigneur, fit-il en pâlissant, ne pouvez-vous me donner une moins lourde charge ? Patron des femmes, ou Dieu ! Mais vous m'ordonnez de veiller sur ce qu'il y a de pire au monde. Hélas, tout l'an durant, je m'entendrais que plaintes et récriminations, application pour une colerette neuve, lamentations pour un mari bossu, oraisons pour un amant biond ou brun. Ah ! Jésus, mon Seigneur, accordez-moi de n'être pas le patron des femmes !

Il n'était pas galant, le bienheureux. Jésus entendit sa prière, il fit droit à sa demande, et savez-vous ce que le saint choisit ? Refusant les femmes, il choisit les chiens.

Avec quelques bouteilles d'Amers de Houblon, vous pouvez rendre la santé à votre pauvre épouse aînée, à votre sœur malade, à votre mère, à votre fille souffrante. Les laissez-vous languir ainsi dans la douleur, quand vous pouvez les guérir avec tant de facilité ?

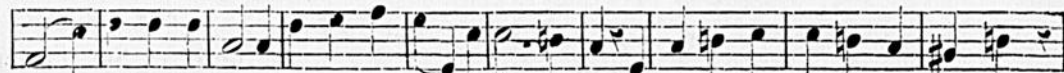


UN SPECIMEN DES PRIX DISTRIBUES AU 65EME POUR LE CONCOURS DE TIR A LA CIBLE

Pif ! Paf ! Couplets tirés de la "Fille du tambour major."



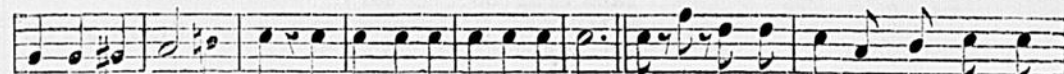
Nous cou - rons tous a - près la gloi - re, Et nous sommes bourrus, a - ga - cés, Car nous ne



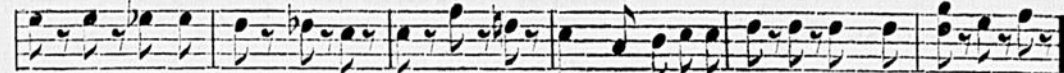
trou - vons que dé-boires, Tantôt bat - tus, tantôt m'na-cés. Le lé - gis - la - teur i - ras - ci - ble



Vio - le la loi tout le pre - mier, Il est mal com - mode au pos - si - ble, Quand d'a



boxe il est cou - tu - mien, Quand d'a boxe il est coutumier. Pif ! paf ! plein d'ardeur guerri - è - re,



Pif ! paf ! d'un bras vi - goureux, Pif ! paf ! à coups d'pied au derrière, pif paf ça d'vient dan - ge - reux !

Il n'a fait pas bon, dans notre ville,  
Offenser un boxeur éprouvé  
Qui d'a la façon la moins civile  
Dit qu'vot' récit est controuvé.  
Archambault qu'a la fureur enflammée  
S'acharce à taper sur Monier  
Les journaux lui font d'a réclame,  
Et l'ont passer pour ohjanier (bis)

Pif ! paf ! plein d'ardeur guerrière,  
Pif ! paf ! on le dit hargueux,  
Pif ! paf ! à coup d'pied au derrière,  
Pif ! paf ! il devient fougueux.

Ces deux lutteurs sont des merveilles  
I s se sont étrillés l'an dernier  
Lorsqu'Archambault par les oreilles  
Saisit le paisible Monier  
On s'était fait d'amers reproches  
On s'était traité de gueusard  
On échangea quelques taloches  
Archambault brisa son riflard (bis)

Pif ! paf ! à coup d'pied au derrière,  
Pif ! paf ! en avant mort-gueux,  
Pif ! paf ! plein d'ardeur guerrière,  
Pif ! paf ! on s'poch' les deux yeux.

On prétend que la s'main' dernière  
Le combat, ayant recommencé  
Se termina d'une aut' manière  
Et qu'Archambault fut terrassé  
Il fit d'abord le diable à quatre  
Deux fois à la charge il revint  
Mais l'autre achevait de le battre  
Lorsque la police intervint (bis)

Pif ! paf ! plein d'ardeur guerrière,  
Pif ! paf ! on s'amuse un peu ;  
Pif ! paf ! à coup d'pied au derrière,  
Pif ! paf ! quel joli p'tit jeu !

Chacun réclame la victoire  
Et les amis des deux combattants  
Racontent chacun leur histoire,  
Les deux partis semblent contents  
Archambault survit au carnage,  
Monier se porte on ne peut mieux ;  
Cet exercice à l'avantage  
De les rendre plus vigoureux (bis)

Pif ! paf ! plein d'ardeur guerrière,  
Pif ! paf ! en avant morbleu ;  
Pif ! paf ! à coup d'pied au derrière,  
Pif ! paf ! Qu'on se brosse un peu !

Bonsoir maman !

Cette délicieuse romance, dont les paroles françaises sont dues à la plume du regretté Blain de St-Aubin, a eu tant de succès lorsqu'elle a été publiée dans l'Album Musical en août dernier, que les propriétaires de ce journal ont bien voulu en faire un tirage spécial.

Cette romance gravée sur pierre et imprimée sur papier de luxe se trouve maintenant dans la collection de la MUSIQUE POPULAIRE et nos amateurs peuvent se la procurer à 10 cents l'exemplaire.

S'adresser aux bureaux de l'Album Musical au No. 8 de la rue Ste Thérèse, et chez les marchands de musique du pays.

Parmi les restaurants les plus en vogue de Montréal, se trouve sans contredit celui de M. E. L. Ethier. On y trouve toujours les huîtres les plus fraîches, les vins les plus délicats et les meilleurs cigares. De plus, il n'est pas dans tout Montréal un endroit semblable pour prendre un lunch chaud ou froid. Qu'on ne l'oublie pas et qu'on se donne la peine d'aller faire une visite à M. Ethier. Ce restaurant est situé en face de l'Hôtel-de-Ville au No. 19 de la rue Gosford.

Pendant la procession qu'on a faite mardi dernier en l'honneur du marquis de Lorne et de sa royale épouse, on a surtout admiré le superbe manteau en fourrure que portait la princesse Louise.

Nous ne surprendrons personne en disant que ce manteau avait été acheté la veille par le marquis de Lorne lui-même, chez MM. Derome & Lefrançois au No. 614 de lae Ste Catherine.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOLAN, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

VIENT DE PARAITRE

La Lyre Française !

Nouveau recueil de

Romances, Extrait d'Opéra, Chansonnettes, etc., etc.

Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD.

Envoyez un timbre pour les catalogues.

A l'Etoile d'Or

685, rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe et Saint-André.

La maison Monet & Co., déjà avantageusement connue du public acheteur par la variété, le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques un assortiment de nouveautés pour l'automne en grand complet.

Elle attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Deux Grands Départements* qui ont justement fait sa renommée : celui des *Modes*, et celui des *Etoffes pour Dames*. Aussi la foule des personnes qui se pressent tous les jours dans les vitrines ne se lassent pas d'admirer l'élegance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Chapeaux* et *Coiffures* pour *Dames* et *Demoiselles* ; russi bien que la richesse de leurs *Plumes*, les nuances si variées de leurs *Robes* et de leurs *Garnitures*, et la beauté de leurs *Fleurs*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trouver des Modistes très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible.

Une visite est respectueusement sollicitée.

M. Monet & V. Bergeron.

La seule maison à Montréal qui importe directement ses marchandises et qui les détaille aux prix du gros.

# DUPUIS FRERES,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André.

Ne manquez pas d'y faire une visite pour vos achats d'automne, car outre, que vous épargnerez le quart de votre argent, vous pourrez y faire votre choix dans le plus grand assortiment qu'on puisse voir.

### GASCNNADES

Un parisien, vent remarié arrive à Nice, faisant un second voyage de noces.  
—Je vous reconnais bien, fait le maître d'hôtel, mais votre femme a bien maigri.  
—Oui.  
—Elle était plus grande.  
—Oui.  
—Plus blonde, n'est-ce pas ?  
—Oui, D'ailleurs, vous savez, ce n'est pas la même.

Propos d'automne.  
—Les babies se chargent de continuer la rubrique de Gavarni : les enfants terribles.  
—Une mère expliquait, l'autre jour, à sa petite fille, qu'après leur départ du Paradis terrestre Adam et Eve eurent d'abord, pour vêtement, de simples feuilles de figuier ;  
—Oui, mais à la chute des feuilles ?

On cause chasse et gibier ;  
—J'ai un très beau chien ; seulement, il mange tous les lièvres que je tue. Et le vôtre, est-ce qu'il rapporte ?  
—Parfaitement. Je l'avais perdu il y a un mois ; il a rapporté... cinquante francs à la personne qui me l'a ramené.

Une vieille villageoise arrivée à l'âge avancé de quatre vingt-douze ans, perd son fils, qui en avait soixante et onze.  
—Je m'y attendais, s'écrie-t-elle. J'avais toujours pensé que je ne l'élèverais pas

Les Gascons sont toujours vifs sur le point d'honneur ; mais ceux de Bordeaux le sont encore plus que les autres. Un gentilhomme de cette ville là avait insulté avec la dernière hauteur un capitaine de cavalerie. L'officier lui dit qu'il prétendait en avoir satisfaction, qu'il n'avait qu'à choisir la manière donc il voudrait se battre. Vous éer donc las de servir le roi, monsieur le itaine, lui répondit le Bordelais, vous ez satisfaction ; je vous expérierai ; pour manière je vous laisse le choix des armes uis l'épingle jusqu'au canon.

ous ne saurions nous passer, disait nue onne de quelque considération, d'un r et d'un mari pour nous mener ; mais ; cette différence, ajouta t-elle, que nous conduit, et que nous conduisons e. Et si tous les deux nous mènent, ce qu'on nous voulons,

### Est-elle morte !

Non ! Elle languissait et ne faisait que dépérir depuis des années ? Les médecins ne lui faisaient aucun bien ; Elle fut enfin guérie par les Amers de Houblon dont les journaux parlent tant. Vraiment ! Combien nous devons être reconnaissants envers l'inventeur de ce remède !

### LES SOUFFRANCES D'UNE FILLE

Notre fille était clouée depuis onze ans sur un lit de douleurs. Elle souffrait à la fois d'une maladie de rognons et de foie, de rhumatisme et d'une débilité nerveuse. Et donnaient différents noms à sa maladie. Mais ne la soulageaient pas. Elle est maintenant en parfaite santé grâce à un remède très simple, les Amers de Houblon ; dont nous avons hésité à faire usage pendant plusieurs années.

### MON PERE SE RETABLIT

Mes filles disent : Comme notre père est bien mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon ! Il se retablit après avoir si longtemps souffert d'une maladie déclarée incurable. Que nous sommes contentes de voir qu'il a pris de vos Amers !

Une dame d'Utica, N. Y.

### KIDNEY WORT

A ETE RECONNU COMME la Meilleure Cure pour MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée de montent que vous êtes victime de cette maladie ? ALORS N'HE- SITTEZ PAS ; employez KIDNEY-WORT a. i plus tôt. (Les pharmaciens le recom- mandent) et il fera rapidement disparaître la maladie et rendra la santé.

FEMMES. — Pour maladies de votre sexe, telles que douleurs et faiblesses, KIDNEY-WORT est INFINIMENT plus efficace et agit plus promptement et sûrement. Pour les deux sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôts vésicaux, etc., douleurs sourdes et continues, tout soude à son action curative.

43- VENDEU PAR PHARMACIENS Prix \$1

### KIDNEY WORT

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made up to 11 12 NEW YORK

### RICHELIEU

### RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice, —MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Hé- tres, huitres à la Maître d'hôtel, cô- telettes de mouton, côtelettes de veau St aks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de pro- mier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIETAIRE.

### DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET POUR \$12.00



### AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du " Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régula- rise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflama- tions, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. " Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharma- ciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bou- teille.

### Musique à Bon Marché

—:0:—

Nous venons de publier onze ma- gnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI  
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.  
J'IGNORE SON NOM  
LE BONHEUR ET L'AMOUR.  
ROSE, NE PARLE PAS.  
LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR  
VIR DE BORD  
C'EST TOI ! (Valse chantée.)  
LE CHEMIN DES AMOUREUX.  
MON AMI BERNIQUE  
SOUVENIR DU JEUNE AGE.  
PAS ÇA !  
L'ADIEU.  
SAINT ANTOINE DE PADOUE,

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la pu- blication de cette musique à bon mar- ché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard, Conditions avantageuses au com- merce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des États-Unis. En- voyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille ( franc de port ), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au  
Dr. VALOIS, Dentiste,  
760 rue Ste. Catherine  
MONTREAL